L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 2 OCTOBRE 1892.

Cuisine Nationale.

LA CUISINE FRANÇAISE.

A propos des fêtes récentes, données, dans divers cours européennes, on a rappelé la faveur persistante dont jouissent les cuisiniers français à l'étranger.

C'est un Français—M. Eugène Krantz—qui règne sur les fourneaux des cuisines impériales de Russie. Un autre Français—M. Eugène Deny—est "chef de bouche" du roi de Grèce.

Dans la plupart des grandes maisons d'Europe et d'Amérique, ce sont des émules de Carême qui tiennent la queue de la poêle gastronomique. C'est une tradition, d'ailleurs, et quiconque veut bien manger, doit confier à un Français la direction de sa table.

La cuisine nationale compte, en ce moment, une véritable pléiade de cuisiniers renommés. Voici Urbain Dubois, ancien cuisinier du roi de Prusse; Louis Béranger, qui trôna, lui aussi, dans les cuisines royales de Berlin, pour émigrer, ensuite, à Saint-Pétersbourg; Alfred Suzanne, chargé du menu de Guillaume de Hollande; Ozanne, prédécesseur de Deny au palais royale d'Athènes.

Urbain Dubois et Suzanne sont aussi écrivains, car rien, paraît-il, ne prédispose à la littérature comme le commerce habituel de la lèche-frite et des casseroles.

Jules Janin l'a dit: "Il y a beaucoup d'analogie entre le cuisinier et l'écrivain, mais le cuisinier est bien mieux partagé en fait d'épices." Mettant cet aimable aphorisme en pratique, beaucoup de cuisiniers cultivent la muse et exposent dans de sévères alexandrins les merveilles de l'art gastronomique.

Louis Béranger est à la tête du mouvement actuel. Fidèle à la reconnaissance de l'estomac, Alexandre III le décora. M. Béranger était cuisinier du roi de Prusse, au moment de la déclaration de guerre en 1870. En allant prendre les ordres de Guillaume, le lendemain de cet événement, le célèbre cuisinier rendit son tablier en même temps que son épée.

Guillaume fit tous ses efforts pour garder auprès de lui son "chef" émérite, mais M. Béranger persista dans sa résolution pleine de dignité et de patriotisme—Si les Français sont vainqueurs, dit-il, je reviendrai, la guerre finie, reprendre mon poste auprès de vous.

Et voilà pourquoi ce fut un cuisinier teuton qui confectionna les menus des repas où furent joyeusement célébrées, par le "roi caporal" et la Cour allemande, la défaite des armes et l'amputation de la chère France.

Cependant, les cuisiniers se plaignent du peu d'encouragements officiels pour la perfection de leur art gourmand. "C'est uniquement de l'étranger—disent-ils—que nous viennent les récompenses."

En effet, en dehors de M. Béranger, rappelons que A. Lescarbours a été décoré par la reine Isabelle, et que Isidore Grimbot vit sa boutonnière fleurie par Alphonse XII en souvenir d'un excellent déjeuner qu'il fit chez le duc de Fernan-Nunez, ambassadeur d'Espagne à Paris.

M. Joseph Favre, dans son savant "Dictionnaire d'hygiène alimentaire", écrit que la cuisine est dans le marasme, et que "la transformation est douloureuse, parce qu'elle est lente et que le cuisinier d'aujourd'hui est entre l'alternative de grandeur du passé et la perspective de l'avenir".

Et il ajoute: "Tirons notre profession de l'oubli où l'indifférence et l'ingratitude des hommes paraît l'avoir plongée; rappelons-nous que d'elle dépend l'humeur des masses; faisons en une affaire publique, intéressant, au plus haut point, le gouvernement soucieux d'une grande nation".

Sans pousser aussi loin l'ambition culinaire de M. Favre, et sans ériger la gastronomie en système politique, souhaitons seulement que notre temps fiévreux apprenne, de nouveau, à manger, et n'introduise pas les aliments dans l'estomac comme on charge le charbon dans la machine.

A ce propos, cependant, il serait coupable de dédaigner l'influence d'une cuisine savante et généreuse sur les événements de l'histoire et les destinées des peuples.

C'est à cette influence, sans doute, que les cuisiniers doivent leur antique importance et leur juste renommée.

En Grèce, l'officier de bouche jouissait de la considération générale. On le gâtait, et quand on avait à se plaindre de lui, on passait sa colère sur un esclave de moindre importance. De là vient le proverbe: "Quand le cuisinier est en faute, c'est le joueur de flûte qui reçoit les coups."

A Rome, les esclaves cuisiniers se vendaient plus chers que les pédagogues. C'étaient des personnages d'importance sous la République, l'un d'eux osa même briguer des fonctions électives.

Plus tard, nous les verrons grands seigneurs. Thibaut de Montmorency, chevalier de Saint-Denis était aussi "grand queux" de Philippe de Valois. Montesquiou descendait de Robin, second cuisinier du connétable de Bourbon; Henri III annoblit Nicolas Fouquet, premier cuisinier de la reine Marguerite et en fit le seigneur de la Varenne.

Carême, le fameux Carême, s'exprime ainsi au sujet des cuisiniers de l'ancien régime: "L'habit brodé, les manchettes de dentelles et les boucles à diamants, étaient leur parure: l'épée, leur armement; et ils savaient la porter."

Avec les progrès de la cuisine, crût l'importance du cuisinier. Déjà, du temps des Valois, les cuisiniers amenés d'Italie par Marie de Médicis, ne péchaient pas par la modestie et élevaient leur art à la hauteur du sacerdoce.

Au dix-huitième siècle, on nous représente le maître d'hôtel d'une grande maison comme un homme "richement vêtu, l'épée au côté, un diamant au doigt, jouant avec une boîte d'or."

Mme de Pompadour obtient, pour le sien, la croix de Saint-Louis, et Mme de Sévigné se fait gloire d'avoir connu Vatel, l'illustre cuisinier de Condé, dont elle pleura la mort.

Louis XII fut gourmet et gourmand; Louis XVI était doué d'un robuste appétit, mais il ne connut pas les raffinements de l'art culinaire.

"Pendant les années désastreuses de la Révolution, il n'est pas arrivé un seul bon turbot à la halle." Ce mot du prince des gastronomes—Grimod de la Reynière—est caractéristique. Considéré comme un legs du passé, l'art de la cuisine fut délaissé par l'époque révolutionnaire.

Avec le Consulat et l'Empire, qui relevèrent l'autel de Comus sur les reliefs des agapes jacobines, les fourneaux se rallumèrent, rendant à la gastronomie la gloire en même temps que la vie. Talleyrand reprit les traditions du dix-huitième siècle; Cambacérès eut une table somptueuse; Napoléon se montra l'ami de la gourmandise, et Carême reçut l'ordre de déployer les ressources et les voluptés de son art aux Congrès d'Aix-la-Chapelle, de Laybach et de Vérone.

Depuis lors, la cuisine française, par la délicatesse et la succulence de ses préparations, par la fécondité et la science de ses procédés, n'a cessé de régner en maîtresse dans le monde entier, dont elle fait l'admiration gourmande.

Mais, qu'elle serait curieuse à écrire l'histoire de la table à travers les peuples et les âges, depuis le jour où le premier homme est obligé de disputer aux fauves le plat de la veille et du lendemain.

Seul l'homme mange. La bête se repaît. On pourrait juger de la civilisation d'une nation par la perfection de ses appareils gastronomiques.

Quand il voulait se faire une juste idée des peuplades qu'il visitait, Dumont d'Urville, en rapportait simplement à leur batterie de cuisine, et ne se trompait jamais. Une batterie de cuisine en dit plus long qu'un fétiche.

On assure que Pascal était plus fier de sa brouette que de ses *Provinciales*. Que penser, alors, de l'inconnu qui trouva la première marmite, qui fut en terre, et la première broche à rôtir, qui fut en bois?

Puis d'autres vinrent, qui imaginèrent la cuillère et la fourchette, l'assiette, le verre et la bouteille. Mais il fallut des siècles pour que le couvert se trouvât mis et que la civilisation dit à l'homme: "Monsieur est servi!"

Avec la première broche et la première marmite, la table était dressée, le foyer établi, la famille créée.

Celui qui planta la première crémaillère, planta, en même temps, le drapeau de la maison, et la première pierre qu'on scella dans l'âtre, peut être regardé comme la base de la famille, d'où dérivant la Société, la Patrie!....

Le Creole female tonic est le remède de la nature. Pour les jeunes-filles s'épanouissant, il est inappréciable; il régularise les organes délicats qui exigent tant de soins à cet âge tendre.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

LE REVENANT.

JOURNAL D'UNE PROVINCIALE.

I

10 juin.

Hélas! qu'on est donc peu maîtresse de son cœur, et qu'on se connaît mal!... Certes, je savais bien que le souvenir de Pierre vivait toujours en moi; j'aimais à me persuader qu'il n'y avait point de crime dans son culte persistant, puisqu'il me rappelait une faute unique, et si vieille, et qui n'avait pas eu et jamais n'aurait de lendemain; je me plaisais même à appeler du nom de "remords" ce souvenir ineffaçable qui, depuis dix ans et plus, ne m'a pas un seul jour abandonnée, qui m'a hantée, possédée secrètement, sous mes calmes apparences de femme et de mère pareille aux autres; souvenir d'amertume et de déchirement, je l'offrais à Dieu, en expiation de mon péché.... Et voilà qu'un incident inattendu me découvre l'involontaire hypocrisie de ma conscience.... Il a suffi d'un mot de mon mari: "Le général de Civry vient nous inspecter la semaine prochaine", pour rouvrir la cicatrice et rendre la blessure cuisante comme autrefois.... Pierre va revenir!.... Quelques jours encore et je le verrai ici, dans cette même ville où, lui parti, je suis demeurée onze années sans l'oublier un instant, oh,—je m'en rends compte aujourd'hui,—j'ai vécu en l'attendant.

Une palpitation d'émoi, extraordinaire, inouïe, soulève ma poitrine à cette pensée. Ah! je suis une mère de famille indigne! Cet émoi n'est pas de la honte, ni du remords, ni de la peur; c'est le même qui m'exaltait autrefois, quand je rencontrais le capitaine de Civry dans un salon, ou quand je le croisais dans la rue, gris de poussière, ramenant sa compagnie à la caserne après une marche matinale.

Je sais le vrai nom de cet émoi,—mais je n'ose pas le dire.

II

16 juin.

Comme tout est demeuré invariable autour de moi depuis cette époque troublée!

Dois-je m'étonner si, dans ce milieu immobile, mon cœur aussi n'a pas changé, est resté mon cœur de jeunesse, malgré les années?

Depuis onze ans, mes après-midi se sont passées l'une pareille à l'autre, auprès de cette fenêtre de ma chambre qui donne sur l'Esplanade déserte. Elles se sont passées à travailler, à lire, parfois à recevoir la visite de quelques amis, toujours les mêmes. A la même heure, chaque jour, mon mari est entré dans ma chambre, revenant de l'intendance, et m'a embrassée sur le front. Comme au temps où Pierre Civry m'aima, la maison est vide, car mes deux fils, nés en son absence, sont à l'Ecole de la Flèche à présent....

Et la chambre est la même aussi. J'ai tenu à ce que pas un meuble, pas une tenture n'en fussent changés. M'y tenant chaque jour de longues heures, je revis mieux à l'absent dans ce décor familier.... Voici la porte où il entra la veille de son départ, la chaise où il s'assit, en face de moi, assise dans cette même bergère. Un peu de rougeur animait ses joues mates. Si maître de lui, sa voix tremblait pourtant en me disant les mots qui me transpercèrent, m'ôtèrent toute force de résistance:

—Je viens vous faire mes adieux; je pars demain.

.....Tout à l'heure les yeux clos, renversée sur le dossier de la bergère, une hallucination nette comme la réalité m'a fait revivre cette scène. J'ai reçu dans l'oreille le choc de ces cruelles syllabes, et dans le cœur froid mortel qu'elles y jetèrent. J'ai senti Pierre à mes genoux, me parlant avec une tendresse passionnée, me suppliant de tout quitter pour le suivre; j'ai senti le frôlement de ses mains, le goût de ses lèvres....

Oh! mon Dieu! soutenez-moi!....

Quand je serai de nouveau devant lui, que vais-je devenir?

III

Même date, le soir.

Le passé m'obsède maintenant et me possède. Je ne résiste plus. Je m'abîme dans le souvenir de ma faute, et c'est affreusement doux....

Oui, je me l'avoue à moi-même, durant les onze années échues, sous le masque de mon remords, je n'ai pas cessé de l'adorer. Il m'a tenue une seule fois dans ses bras, c'est vrai, et tout de suite nous avons été arrachés l'un à l'autre; mais depuis, chaque jour, chaque nuit, à chaque heure, je n'ai pas cessé de lui appartenir. Et de loin, à l'autre bout de la France, ou là-bas, là-bas, au-delà de l'Océan, ma pensée le suivait et le veillait. Ses grades nouveaux, ses citations à l'ordre du jour pendant cette campagne d'Asie, où il conquérait la gloire, ses décorations furent mes succès, à moi. Pauvre isolée dans ce coin de province, j'ai vécu par le rêve la vie aventureuse de l'absent!

Aujourd'hui je me demande: "Pourquoi ne lui ai-je jamais écrit?".... Ah! bien des fois j'ai commencé une lettre à son adresse.... quelques lignes seulement: "Pensez à moi; moi, je ne puis vous oublier!" Toujours j'ai déchiré la page à demi noircie. "A quoi bon? me disais je; la vie nous a séparés, jamais elle ne doit nous réunir; nous n'avons que le droit de penser l'un à l'autre, moi, avec remords, lui, peut être avec tendresse." De son âme à lui, j'étais bien sûre: il m'avait trop aimée pour m'oublier jamais!

Le romanesque même de cette possession subite, sans lendemain, a sûrement garanti mon souvenir dans sa mémoire. La preuve, c'est que, brillant, célèbre, adulé, il ne s'est pas marié. Oh! le cher fidèle ami!

IV

18 juin.

C'est demain qu'il arrive. Il ne passera qu'une journée dans la ville. L'inspection sera terminée à midi. Il déjeune avec l'état-major; le soir, il dîne à la Préfecture. C'est après ce dîner qu'aura lieu la réception où je le verrai.

Maintenant que le moment de l'entrevue approche, je deviens inquiète.

Pierre a gardé dans son souvenir l'image d'une femme de vingt-six ans à peine passés. Aujourd'hui, j'en ai près de quarante. Quel chagrin de détruire en lui mon ancienne image, de la remplacer par l'image vieillie d'aujourd'hui!

J'ai cherché dans l'album une photographie de moi, qui date de cette époque, à peu près. En face d'un miroir, j'ai comparé ce portrait à ma figure présente. Je n'ai pas beaucoup changé, assurément, d'autant que je me coiffe toujours de même, et que je varie aussi peu que possible, tout en suivant les modes, la façon de m'habiller. Non, je n'ai pas changé: ce sont les mêmes traits, c'est la même taille, la même coiffure, le même vêtement.... et j'ai dix ans de plus, visiblement, malgré tout.... J'ai tâché de déchiffrer l'énigme de ce vieillissement. C'est la chair de mon visage, je crois, qui, gardant la même forme, semble aujourd'hui une autre substance qu'alors, moins solide, moins vivace. Et mon regard aussi a vieilli de dix ans....

Je ne sais plus si je suis heureuse ou triste de revoir Pierre.

V

19 juin.

Il est 2 heures; je vais partir pour la Préfecture. Je n'ose plus penser à ce qui va arriver. S'il allait me demander, comme jadis, de le suivre, de partir avec lui?....

Ce serait la vie brisée sous le mépris du monde.... Mais ce serait la vie près de lui, pour qui, seul, je vis vraiment depuis onze ans!.... Et que m'importe alors le mépris du monde?

Oh! mon Dieu! soutenez-moi!....

VI

Même date, le soir.

On m'a ramenée en voiture, on m'a portée dans ma chambre et dans mon lit, après mon évanouissement.... Il m'a fallu subir les soins effarés de mon mari et des domestiques.... Enfin, je suis seule.

Il me semble que je viens de faire naufrage, de me noyer, qu'on m'a tirée de l'eau trop tard et que j'agonise lentement....

Comme le testament de mon cœur, je veux écrire le récit de ce qui s'est passé ce soir.

A peine entrée dans le salon de la Préfecture, je l'ai aperçu, reconnu. Il était adossé à une cheminée, causait en souriant avec le secrétaire-général et les ingénieurs. Il n'a pas changé, lui! Il est toujours élégant et jeune. Ses cheveux seuls sont devenus tout blancs. Bien drus, coupés en brosse, ils semblent le rajeunir encore.

Ah! comme j'aurais voulu m'abattre sur sa poitrine couverte de décorations, et lui dire: "C'est moi! Je t'aime toujours. Me reconnais-tu?"

Mais devant tout ce monde, je me sentais trop troublée pour subir même une présentation. J'allai m'asseoir auprès de quelques amies, et, sans me mêler à leurs conversations, j'observai. Toutes les nouvelles arrivantes se faisaient présenter au général célèbre, qui les accueillait d'un sourire assez indifférent. Pourtant, il a prêté quelque attention au décolletage de la petite Mme Julie Danzat.

Subitement, ses yeux se sont fixés sur moi.... Je défaillais: j'ai pourtant eu la force de ne pas fuir son regard...... Il m'a fixée quelques secondes assez distraitement...... Puis, il s'est détourné, et, parfaitement calme, a continué à causer.

Etait-ce possible qu'il ne m'eût pas reconnue?

—"Non, me disais-je.... Il m'a regardée sans me voir...... Pourtant, il devait bien savoir que j'étais là!......"

J'ai cruellement souffert pendant un instant.

Le directeur des Douanes est venu à moi, s'est assis à mes côtés, et m'a dit ses fades amabilités habituelles. Je ne l'écoutais guère. Je regardais le général de Civry quitter la cheminée, s'éloigner vers les salles de jeu. Et j'avais hâte d'être seule.

Je n'y ai réussi que près d'une heure plus tard. Je me suis fait conduire sur la terrasse du petit salon par un des sous-lieutenants de mon mari; je lui ai dit de me laisser là, parce que j'avais la migraine. Un pressentiment m'annonçait que Pierre allait venir......

Quelques instants après, de la terrasse, j'entendais sa voix dans le salon, mêlée à la voix pointue de Julie Danzat.

Toute ma vie, je me rappellerai les moindres syllabes de cette conversation!....

—Est-ce qu'on s'ennuyait déjà ici, de votre temps, général? minaudait Julie; car vous y avez été en garnison?

—Oui, répliquait Pierre.... Une garnison pas gaie, certes. Pourtant, je ne m'y suis pas déplu. J'aimais mon métier.... Et, en cherchant bien, on trouvait tout de même de quoi se distraire.

—Des femmes, n'est-ce pas?.... Vous avez donc toujours été le même don Juan?

—Oh! maintenant, je suis bien rangé. Il faut de très rares rencontres (il baise la main de Julie) pour me faire oublier mon âge.... Capitaine, j'étais moins exigeant.... En somme, je me suis assez diverti ici, comme ailleurs.

—Oh! général, fit Mme Danzat, je vous en prie, dites-moi les noms de vos conquêtes. Je serai si discrète! Et ça m'amuserait tant de savoir des histoires sur les matrones d'ici.

—Vous me croirez si vous voulez, répliqua Pierre, mais je serais fort en peine. Tout à l'heure, j'ai passé l'inspection des matrones, comme vous dites. Je n'ai pas reconnu une seule figure. "Il doit y en avoir pourtant quatre ou cinq là-dedans, pensais-je, que j'ai vues de près,...."

—Mais les noms, général! vous vous rappelez bien un nom!

Pierre réfléchit un instant.

—Ma foi! non, répliqua-t-il. Du diable si je me souviens même d'un seul! En somme, aucune de mes aventures d'ici ne fut notable. Et puis, vous savez, madame, nos amours de capitaine: sitôt partis, sitôt oubliés....

Et il fredonna le refrain:

"Allons, chasseur, remonte en selle,
Fais tes adieux
Tout en piquant des deux!"

Et c'est à ce moment que j'ai perdu connaissance.

Pourquoi suis-je revenue à moi? Pourquoi est-ce que je vis?

MARCEL PRÉVOST.

IF YOUR BACK ACHES, Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS. It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Le meilleur ami de la jeune mère fait tous les jours de nouvelles converties. Son éloge est dans la bouche des gardiennes et des parents des enfants. Ses effets sont miraculeux, 2 ou 3 gouttes à la fois frottées sur les gencives enflammées d'un enfant produisent les plus heureux résultats.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 1er octobre 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,289,684 00	$201,527 00
Même temps la semaine dernière	1,188,194 00	126,665 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 88@4 90; 20-francs, $3 86@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 73@75 par oz; dollars mexicains, 63@65; sols péruviens, 60@62; pesos chiliens, 60@62; argent anglais, par $, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, mais comme la demande continue bonne, les taux demeurent stables.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	7@—
Time do do	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 4.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 96 15/16 ex int. pour l'argent, 97 pour l'acompte de novembre; U. S. 4's [illegible]

Paris—Rentes—99.80.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 38¾; New York 83¼ à 83¾; Nlle-Orléans 83¼.

CHANGE.

REICHSMARKS—94⅝.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours)	482¼@484
Traites de banque (60 jours)	486⅝
Les FRANCS sont calmes.	
Francs de commerce (60 jours)	...5.21¼
Traites de banque (60 jours)	...5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce $1 d'escompte.
Traites de banque 50c. d'escompte à pair.
Traites de banque pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Avant de 11 A. M.
$2,500 Louisiane 4's 94⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100		
Bank of Commerce	10	15⅛	15½
Canal & Banking Co.	100	157	
Citizens'	100		94⅛
Germania National	100		290
Germania Savings	100		
Hibernia National	100	200	
Louisiana National	100	166	170
Metropolitan	100		
Mutual National	100	100	105
N. O. National	100		
People's	50		
State National	100		
Union National	100		
Whitney National	100		
Southern National	100	100	102
Traders'	100	90	
N. O. Co-operative B'k'g As.		19	
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	48	
Firemen's	100		14
Germania Ins. Co.	100	95	
Hibernia Ins.	100		
Home Ins.	100		
Lafayette	50		
Merchants Mutual	100	96⅛	36
Mechanics' and Traders'	100	100	105
New Orleans Ins. Ass.	100		
Sun Mutual Ins.	100		
Southern Ins. Co.	100		
Teutonia	100		
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	134	148
Crescent City	100	100	
Canal and Claiborne	100		
New Orleans City	100	135	
Orleans	50	60	71
St-Charles Street	50	92½	96
Privilège on Carrollton RR.			
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	47	
Imp. Bonded Warehouse	100		
Jefferson City Gas Light Co.	100	69	77
Consumers' Ice Co.	100		
Louisiana Ice Mfg. Co.	100		
Metairie Cem'y Ass.	100		
N. O. Gas Light Co.	100	99	100
N. O. Waterworks Co.	100	95	
N. O. Brewing Ass.	100	103⅛	109
N. O. Cold Storage Co.	100		
French Opera Association	200		
Sugar Shed Co.	50	76	81
Louisiana Electric Light Co.	100		
Standard Guano & Chem. Co.	100		
St. Martin's Oil Works	100		
Board of Trade Ex. Co. of Chicago	10	1⅛	1⅛
Jockey Club	100		
Comb. T. Stand.			
M. L. & B. As.			
Edison Elec. Illumin'g. Co.			
Takamine Ferment Co.			
Rosetta Gravel	100		
Varie. Theatre	100		
Grand ... B. Co.	10		
Cherokee Iron Man'f'g Co.			
Jackson Brewery			
C. C. Furniture Co.			
Independent Oil Works			
Pelican Insurance			
Jackson Coal & Coke Co.			
Louisiana Furniture Co.			
Southern Athletic Club			
Young Men's Ath. Club			
N. O. & North Eastern RR.			
Independ. Cotton Oil Bonds			
Amer. Cott. Oil Deb.			
Washington Artillery bonds			
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)			
Bons d'Etats.			
Louisiane 4's		94	94½
Alabama 4's			
Bons de ville.			
Premiums		163¾	164½
Premium drawn number			
Privilege on Premiums			
City Constitutional 4's		101⅛	
Consolidated 6's, Coupons			
Extended 6's, Consol		104	105⅛
Extended 6's, Consol. Creseman		104⅛	
Extended 6's		103	
Extended 6's, R. R.			
Extended 6's, Waterworks			
Extended 6's, Bark			
City 6 per cent certificates			
Consolidated coupons			
City 5's		101	
City 7's, old			
City 7's, new			
City 7's, gold			
Houston Funding			
Houston Reg. Cons			
Bons divers.			
United States 4's			
Canal and Claib. St. R. R. mort.			
C. St. L. & N. O. R. R. Co.			
Jackson R. R. 2d mort. coup.			
Jackson R. R. 2d mort. debs.			
Cotton Exchange Stock			
Board of Trade Stock			
Produce Exchange Stock			
Mech., Dealers and Lumb. Ex.			
Sugar Exchange			
Morgan's L. and T. R. R. 7's		124	128
Morgan's L. and T. R. R. 6's		119	115
New Orleans Gas bonds			
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.			
St. Charles Hotel Co. mort.			
Crescent City RR. 1st			
Crescent City RR. new			
N. O. City Railroad Co. mort.		120	
St Charles St. RR Co. mort.			
Carrollton RR. Co. mort.			
Carrollton RR. Co. mort. (1892)			
Carrollton RR. Co. mort. (1906)			
N. O. Waterworks Co. 1st mort.			
N. O. Brewing Association bonds		106⅛	106⅜
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.			
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.			
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.			
La. Elect. Light Co. 1st mort.			
La. Elect. Light Co. 2d mort.			
Cherokee mort. Bonds			
Elyton Land Company bonds			
Edison Bonds			
Levee & Cotton Press mort.			
Cotton Exchange 1st mort.			
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884			
State Warrants, ordinary, 1885			
State Warrants, ordinary, 1886			
State Warrants, ordinary, 1887			
State Warrants, ordinary, 1888			
Police certificates			
School certificates			
City scrip, old			
City scrip, new			
Jan. int. cert. on State consols			
Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1890			
Unpaid State coupons No 12		8	10
Unpaid State coup. prior to No 12		11	17
State school warrants			

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 400 balles et 300 à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ¼c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5⅛	nom	5⅛	nom
Ordinary	5 15/16	"	5 15/16	"
Good Ordinary	6½		6½	
Low Middling	7		7	
Middling	7 7/16		7 7/16	
Good Middling	7 15/16		7 15/16	
Middling Fair	8 7/16		8 7/16	
Fair	9⅛	nom	9⅛	nom

FUTURS.

Stables.

Janvier 7.60 à 7.61; février 7.70 à 7.71; mars 7.80 à 7.81; avril 7.90 à 7.91; mai 8.00 à 8.01; juin 8.10 à 8.11; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre 7.37 à 7.38; novembre 7.43 à 7.44; décembre 7.50 à 7.51.

Les ventes comprennent 19,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅛; à Mobile 7 5/16; à Savannah 7⅛; à Charleston 7⅛; à Wilmington 7⅛; à Norfolk 7 7/16; à Baltimore 7⅝; à Boston 7⅝; à Philadelphie 8; à Memphis 7 7/16; à Augusta 7⅛ à 7 5/16.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Ferme.

Coton: Middling Gulf 7⅞.

FUTURS.

Calmes et stables

Janvier 7.99 à ——; février 7.99 à 8.00; mars 8.10 à 8.11; avril 8.20 à 8.21; mai 8.30 à 8.31; juin 8.40 à 8.41; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre 7.56 à 7.57; novembre 7.63 à 7.64; décembre 7.75 à 7.76.

MOUVEMENT DU COTON.

RECU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 51,795 balles; même temps l'année dernière, 185,151 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 428,061 balles; même temps l'année dernière, 703,808 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 39,017 balles; même temps l'année dernière, 68,046 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 171,963 balles; même temps l'année dernière, 309,765 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 77,935 balles; même temps l'année dernière, 159,723 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 590,481 balles; même temps, l'année dernière, 641,466 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Stable.

Coton—4⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS.

A peine stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et stable.

Coton—56 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 55 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 50 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼@⅜c. plus élevé par livre pour le sucre, et 2@5c. plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Nominal.

Choice; Strictly prime; Prime; Fully Fair; Good fair; Fair; Good prime; Good common; Common; Inferior — [illegible]

CENTRIFUGAL—Ferm.

Plantation granulated; Off granulated; Choice white; New off white; Gray off white; Fancy yellow; Choice yellow; Prime off yellow; Off yellow; Seconds — [illegible]

MELASSE—OPEN KETTLE—Entièrement nominale.

Fancy; Choice; Strictly prime; Good prime; Prime; Good fair; Fair; Good common; Common; Inferior; Fermenting — [illegible]

CENTRIFUGAL—

Fancy; Choice; Strictly prime; Good prime; Prime; Good fair; Fair; Good common; Common; Inferior — [illegible]

SIROP NOUVEAU—42 à 56.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ ECALE—Irrégulier.

Fancy; Choice; Prime; Good; Fair; Ordinary; Common; No 2 — [illegible]

RIZ BRUT—Irrégulier. Qualité en riz brut; Louisiane $1 50 à 3 00; Caroline $1 50 à 2 50. RIZ POLI—$15 00 à 16 00. SON—$8 00 à 9 00.

FARINES. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—A peine stable. Patente $4 00 à 4 05; extra fancy $—— à 3 65; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 45 à 2 50.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $4 12½ à 4 37½ le baril, extra fancy $3 75 à 4 00; fancy $3 60 à 3 70. Minnesota flour, choice $4 62½ à 4 75; Straight $4 62½ à ——; patents $4 87½.

FARINE DE MAIS—$2 65 à 2 75.

CREAM MEAL—Choice $2 10 à 2 15.

GRITS—$2 10 à 2 15.

HOMINY—$2 25 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 00.

OAT MEAL—$5 75 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

MAIS—On cote —— à 60 pour le blanc, 59 à 60 pour le maïs et 60 à 61 pour le jaune.

AVOINE—Red Rust Proof Oats 35 à 37½; No 2 de l'Ouest —— à 40; No 1 —— à 41.

SON —— à 85c.

FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs ¼ à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

NOUVEAU MESS PORK—$13 25 à ——.

VIEUX MESS PORK—$11 75 à ——.

VIANDES SALEES SECHEES — Epaules 7⅝ à ——; short rib sides 8⅛ à 8¼; long clear sides 8⅛ à 8¼; short clear sides 8¼ à 8⅜.

BACON—Epaules 8 à ——; short rib sides 9⅛ à ——; long clear sides 9⅛ à ——; short clear sides 9¼ à ——.

GRAISSE—En tierçons, refined, 5⅞ à 6; leaf 8⅛.

JAMBON—11½ à 12½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jowls—Pork, bbls—Pig pork $13 50 à 13 75; ex prime pork $13 50 à ——; family pork $13 50 à 13 75; prime mess $13 50 à 13 75; rump pork $13 50 à ——.

Sugar cured Meats, la livre—Shoulders 8¼ à 8½c.; Boston-cut shoulders 8⅜ à ——; picnic hams 8⅛ à 8½c.; breakfast bacon 10⅝ à 11⅛c.; hams 12½ à 13½c.

Bœuf—Extra plate $9 25 à 9 50 le baril; plate $9 00 à 9 50; extra mess $7 25 à 7 50; Fulton Market à $11 00; extra plate demi-baril — $4 75 à 5 00; plate $4 50 à 4 25; extra mess $—— à 4 00; New York Fulton Market $6 25 à 6 50.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—Prime 19¾; good 18¾; fair 18½; ordinary 15¾; common 14¾c. la livre.

CAFE MEXICAIN — Prime 20; good 19¾; fair 19½; low fair 19.

BEURRE—Western Creamery—Extra 27 à 28c.; extra firsts 24 à 25c.; firsts 22 à 23c.; Western Dairy — Extra 20 à 22; extra firsts 18 à 20; firsts —— à ——. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York cream 12 à ——; twins, full cream, 11½ à ——; Young America's, full cream, 12 à ——; singles 11⅛. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 95c.; Rock Salt ⅛c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $9 00 à —— par ton.

Farine de graine de coton en dépôt $22 50 à —— par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. a. b. par long ton.

Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. a. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 25½ à 26c. sur le gallon [illegible].

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2½-pound à 8⅛c. par yard, 2-pound 7⅛c. 1¾-pound 6⅝c. Western —2¼-pound 7⅛c. par yard, 2-pound 6⅝c. 1¾-pound 6⅛c.

Twine—Jute 7½ à 7⅝ la livre; Hemp 10⅝.

COTTON TIES—Arrow $1 00 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, $3 50 à 4 50 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 5½ à 6½. Amandes, par livre, 17 à 18c. Bananes par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, 9 à 10c. Citrons par livre, 21 à 22c. Canneberges, par baril, $8 50; demi baril $4 50, quart de baril $2 50. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 7 à 10c. Cocos, par 1000 $32 00 à 32 50; sans sucked, 3½c. pièce. Dattes, par livre, 5½ à 6c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de l'Ouest, par 10 lb baskets, 35c. à $1; Californie, par box $1 00 à 2 00. Lemons—par box $6 00 à 8 00. Oranges—Louisiane par bbl $3 50 à 4 00, box $2 25 à 2 50; Messina and Palermo, par box 300s, rien; Imperial 160s, rien. Poires—New York Bartlett's par bbl $4 à 5 50; California par box, winter Nellis $1 00 à 2 00. Pistaches, par lb 5 à 7c. Ananas, par dozen, $1 50 à 3. Pruneaux, par lb, 10c. Raisins, par box, new California $2 50. Noix, par lb, 16c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 50 à 3 00; de la Louisiane $2 50 à 3 00.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 25 à 2 50.

IGNAMES $3 00 à ——.

OIGNONS—De la Louisiane $2 75 à 3 00; de l'Ouest $2 75 à 3 00 le baril.

AIL—Italien 40 à 75c. par macoque double.

TOMATES—De St. Louis $1 00 à 1 25.

CONCOMBRES—50 à 75c. le boisseau.

CHOUX—Choix par crate $2 50 à 2 75.

CHOUCROUTE—De St Louis $7 50 à 8 00.

HARICOTS — Nouveaux pois verts à 4½ cts; Choice Northern med. 2⅛ à ——; Northern red kidney choice à 4. white kidney 5, pois verts 2¼ à ——.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 75 à 5 50 la douzaine, poulets $3 50 à 4 50; canards $3 75 à 5 75; oies $4 00 à 4 50; dindes $7 00 à 10 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 75 à 4 00; poulets $1 75 à 2 00, canards $2 75; oies $4 50 à 5 50; dindes $6 00 à 9 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 16½ à 17; ceux de la Louisiane 17 à 18.

SUIF—4¼c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 21c. la livre.

LAINE—Burry 11c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 20 à 21c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 20 à 70 livres 3c.; kips 14 à 20 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce; grub salted 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 4c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $3 00; castor 5 à 25c. pièce, raccoons 5 à 20c.

PEAUX—Chevreuil 20c. la livre, mouton 10 à 50c. pièce, chèvre 10 à 20c.

MOUSSE Mêlée 2 à 2⅛c. la livre, grise 1½ à 2c., noire 3 à 3½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 85; goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril; goudron de pin $3 70 à 4 00. Résine A B C D E $1 05, F $1 10, G $1 15, H $1 25, I $1 60, K $1 75, M $2 00, N $2 50, W G $3 00, W W $3 50. Essence de térébenthine 36. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 30, demi-barils de mélasse 85c., hoop 70c.; barils de sucre 40 à 42c.; barils de riz 37 à 40c. Cypress bbls staves $15 par 1000, bois pelés $15 par 1000, bbl poles—il n'y en a pas sur le marché—$36 par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 31 à 33c le baril; bundle 50c. le baril, $3 00 le bosse; anthracite $9 00 à 9 50 le ton, bateaux 40c.; cloclimere $2 70 à —— la tonne.

ALABAMA—Par baril jaugé 50c.; Cahaba 65c.; steam coal sur chars $2 25 à 2 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 30@	2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	2 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	2 50
Pomme, le gallon	2 25@	2 50
Cognac importé, 1882, le gallon	...@	3 25
1878	...@	5 00
1875	...@	6 00
1870	...@	7 00
1865	...@	7 50
1860	...@	8 00
1848	...@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1883	...@	6 00
1870	...@	7 50
1865	...@	8 00
1858	...@	8 50
1848	...@	14 00
L. P. Clavérie & Co. Cognac 1880	...@	5 50
1875	...@	6 50
1865	...@	7 50
1850	...@	14 00
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon		
Gin	1 10@	1 15
Bourbon	1 10@	1 15
Seigle	1 40@	3 50
Bourbon, importé	1 50@	3 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	...@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	...@	8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 00@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	2 55@	2 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Impérial Médoc, la caisse	...@	6 00
St-Julien, la caisse	...@	6 50
Vouvray Médoc, la caisse	...@	6 50
Margaux, la caisse	...@	7 00
Château Dillon, la caisse	...@	7 50
Château Duplessy, la caisse	...@	10 00

[Suite des vins et liqueurs — illegible: Château ..., Claret ..., barriques; Vins Blancs ...; Champagnes: G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay, Extra Dry, Delbeck & Co's, D. Piper & Co's, Perrier-Jouet — Réserve Royale, Perrier-Jouet — Special, Moet & Chandon, Roederer, Veuve Clicquot, Louis Roederer, Dunmore Royal champagne; Ale et Porter—Bass Bros., la douzaine 1 75; Burke, la douzaine 1 75.]

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, par 1,000 feet—Timber No 1, 10c par linear foo.

Scantling No 1	11 00@
No 2	10 00@
Boards No 1	12 50@
No 2	10 00@
No 3	8 00@ 9 00
No 4	6 00@
Plank No 1	$14 00@15 00
No 2	11 00@12 00
No 3	10 00@11 00
Flooring No 1	16 00@
No 2	14 00@
No 3	12 50@14 00
Ceiling flooring, 1¼x4	20 00@22 00
Weath'b'ds No 1	11 00@
No 2	7 00@
Ceiling No 1	11 00@
No 2	7 00@
Yellow pine, dressed—	
Flooring No 1	$21 00@50 00
No 2	17 00@
No 3	14 00@15 00
Weath'b'ds No 1	14 50@15 00
No 2	10 00@
Ceiling No 1	15 00@
No 2	9 00@
Boards No 1	12 50@
No 2	10 00@
No 4	8 50@
Cypress—	
Rough b'ds No 1	27 50
No 2	22 50
No 3	15 00
No 4	10 00
No 5	9 00
Dr'ed b'ds No 1	35 00@30 00
No 2	25 00
No 3	17 50
No 4	14 50
No 5	12 00
Wharf timber—	
No 1	$13 00
No 2	11 00
No 3	9 00
Mahogany timber par ton	50 00@65 00
Cedar timber, par ton	50 00@75 00
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, par 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, par 1000	2 00@
Alabama lime	90@ 1 00
Cement, domestic	1 50@ 1 85
Cement, imported	2 40@ 3 00
Slate	5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	7 50@ 8 50
Brick, paving	10 00@
Brick, ordinary	8 00@
Sand	6 00@
Shells, small	20@ 25
Shells, large	...@ 25
Plaster, calcined	1 25@ 1 50
Fire brick, American, par 1000	35 00@
Fire brick, English, par 1000	35 00@
Fire clay, par barrel	1 65@
Lake fire clay	50@
Sewer pipe, par feet	15@ 20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par doz. $6 75@ 7 00; Crescent, par doz. 5 75@ 6 25; Diamond axle grease, en boîtes, par gr. 5 00@ 5 50; Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun 5 50@15 00; Trace chains, la paire 25@ 75; Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅜, par livre 5½@ 7; Rees A. R. & Co., H. R. No 20, la doz. 2 25@ 5 00; A. R. & Co., H. R. No 2-202, par doz. 2 50@ 5 00; Lynch E.C. No 4-002, par doz. 3 65@ 6 00; Baldwin ord. 4-0 1, par doz. 3 00@ 5 00; West La Dow cultivator, W-key by disc, chacun 45 00; Planet, Jr., cultivator, plain, chacun 4 25; Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun 6 25; Planet, Jr., cultivator, wheels, chacun 1 00; Brown La Dow cultivator, chacun 45 00; Universal cultivator, chacun 22 50; Columbia cultivator, chacun 22 50; Brown riding cultivator, chacun 32 50; Brown walking cultivator, chacun 25 00; Monroe rotary harrows, Nos 12, 14, 17 30@25 00; Geddes' hinge harrows, 14-20 teeth 7 50@15 00; Pennington side harrows, chacun 2 50; A. R. & Co. side harrows, chacun 2 75; Expanding harrows, 11-teeth, chacun 3 00; Deere's stalk cutter, No 1 30 00; Deere's stalk cutter, No 2 27 50; La Dow disc harrows 35 00; Deere disc harrows, No 1 33 00; Deere disc harrows, No 4 34 00; Hollow ware, skillets and lids 3½; Anvils 10@ 11; Bar iron, basis, par cwt. 1 85; Sheet iron, basis, per cwt. 2 75; Steel nails, 60@60 basis, keg 1 75; Wire nails, 60@60 basis, keg 2 15; I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 par cent; I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 par cent; I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 par cent; I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 par cent; I cut keen plows, D-O x pts. list $11 40, less 35 par cent; A. R. & Co. steel plows, pony x pts. chacun 2 75; A. R. & Co. steel plows, A-O x pts. chacun 3 20; A. R. & Co. steel plows, B-O x pts. chacun 4 00; A. R. & Co. steel plows, C-O x pts. chacun 5 00; A. R. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts. chacun 1 85; John Deere Plows—Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list; Moe Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list; Pelican series, steel beams, 25 per cent from list; Creole series, steel beams, 25 per cent from list; "Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net 10 50@....; Roller, for same, net 1 00@....; Georgia stocks, single 75; Georgia stocks double 1 75; Farmers' pat double stocks 1 75; Rope, sisal, ½-inch and over, base 8½; Rope, manila, ½-inch and over, base 11½; Rope, cotton, 5-16 and ½-inch, base 11; Spades—Ames', A. R. & Co., chacun 5 50@10 50; Shovels—Ames', A. R. & Co., chacun 5 50@10 00; Barb wire, galvanized, par cwt. 3 25; Hoop steel, lower, par keg 1 35; Buck shot, par bag 1 70; Dupont powder, small bags 5 25; Dupont powder, 25 keg[illegible] 6 25; Cane knives, par doz. 4 75@ 5 50; Wheel barrows, par doz. 14 50@19 00; Rail coal barrows, chacun 5 50@ 6 00; Allen c. s. meal distributor 20 00@; Clarke's c. s. meal distributor 25 00@; Black Cap Steves, less 50 per cent off list; Garland steves, less 50 per cent off list; Pennant steves, less 50 per cent off list; Challenge tee chests and Challenge refrigerators, less 30 per cent off list.

MARCHES AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros	3¼@	3½
Ordinaire à fair	2 @	2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1½@	2
2me qualité, par tête	$10 00	@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00	@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00	@ 8 00
2me qualité	3 00	@ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00	@10 00
2me qualité	5 00	@ 6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	5 @	5½
Fair Ouachita	4½@	5
Moutons—Choix, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	75@110
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 4 octobre 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées, les

MARDIS, à l'arrivée du train de ....1 P. M.
JEUDIS, " " ....1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville) 3 P. M.

Revenant, quittera Madisonville, les

LUNDIS ....5:45 A. M.
MERCREDIS, Old Landing ....7 A. M.
VENDREDIS ....7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

Excursions:

TOUS LES DIMANCHES par le train de 8 A.M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE., Agent,
No 47 rue Carondelet.

1er mai—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et Cherbourg.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de ventilateurs et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.

LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 1er octobre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 8 octobre
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 15 octobre.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ....$90 et $100 et au dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60
Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST.
Agent général du Sud,
45 rue Baronne
— Ou à —
A. MOULTON, 19 rue du Camp.
J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW-ORLEANS.

Partant mercredi, 5 octobre, à 8 A. M.

Le steamer

HUDSON,
Capt. Bette.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P 0/0

Passage—Cabine 40
Entrepont 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
San Antonio Express	8:15 a m	San Antonio Express	7:05 a m
California Express, daily	5.00 p m	California Express, daily	10.55 pm

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nouvelle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 8:15 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

QUEEN & CRESCENT ROUTE — 26 HOURS TO CINCINNATI — 11 HOURS TO BIRMINGHAM — SLEEPING CARS

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 26 heures
Temps pour New York 47 heures

VESTIBULE	No 2 Limited	No 6. Faste Line.
Part de la N. Orléans	2:30 p.m.	8:20 p.m.
Arrive à Meridian	3:50 p.m.	5:00 a.m.
Arrive à Akron	11:25 p.m.	8:55 a.m.
Arrive à Birmingham	1:25 a.m.	12:05 p.m.
Arrive à Attala	4:00 a.m.	2:40 p.m.
Arrive à Chattanooga	6:40 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à Burgin	2:30 p.m.	3:22 a.m.
Arrive à Lexington	3:30 p.m.	4:25 a.m.
Arrive à Cincinnati	5:30 p.m.	7:20 a.m.

La seule ligne ayant des "Vestibule Sleeping Cars" pour New York via Shenandoah Valley, arrivant à 1:30 P. M. le second jour, faisant le trajet en moins de temps qu'aucune ligne de la Nlle-Orléans.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pa s. Agent, New Orleans.

2 mars—

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 109 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

ASSURANCES.

Vingt-cinquième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans, Lne.

Incorporée 20 février 1866
Réincorporée 17 janvier 1881.

Conformément à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1891:

Primes sur incendies	$219,882 99	
Primes maritimes	1,778 92	
Primes des rivières	3,352 22	
Total des primes	$225,013 91	
A ajouter: Primes non expirées de 1890	44,169 67	
Total		$269,183 58
A ajouter: intérêt, profits et pertes	$26,804 50	
Moins salaires et dépenses générales	13,841 71	12,962 79
Fonds de surplus		21,490 82
Total		$303,636 19
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$91,271 06	
Sur risques maritimes	2,391 55	
Sur risques de rivières	4,968 38	
	$98,630 99	
Réassurances	37,266 19	
Primes remises et commissions	55,228 18	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	12,496 17	
		204,242 88
Profits bruts		$99,393 66
Réservé Pour primes non expirées	$44,850 20	
Pertes d'incendies non payées	12,052 64	
Dividende 5 0/0 de Juillet 1891	10,000 00	
Dividende 5 0/0 de Janvier 1892	10,000 00	
Fonds de surplus, 1891	21,490 82	98,393 66

ACTIF

Billets pour primes	$127 15
Primes en voie de collection	33,712 36
Prêts sur nantissement	5,275 00
Prêts sur hypothèque	6,467 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	90,162 00
Stocks de banques, d'assurances et autres	34,631 00
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co.	5,000 00
Propriétés foncières	65,914 84
Meubles de bureau et accessoires	4,912 14
Argent comptant et en banque	28,396 82
	$300,393 66

PASSIF.

Capital actions	$200,000 00
Fonds de surplus	21,490 82
Réserve pour primes non expirées	44,850 20
Réserve pour pertes non payées sur incendie	12,052 64
Réservé pour dividende 5 pour cent, 1er janvier 1892	10,000 00
	$289,393 66

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 19me jour de janvier 1892.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil des Directeurs a déclaré un second dividende semestriel de CINQ (5) POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1891, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER, J. J. WECKERLING, J. HASSINGER, L. GRUNEWALD, FRANK VATTER, J. B. MERILH, J. J. LANGLES, P. W. DIELMANN,
J. B. MEYERS, A. G. RICKS, GEO LINDELIEUR, JOHN G. MOLL, D. BERNHARDT, M. SONDERMANN, EMIL WEBER, A. THIEBEN.

17 janv—30t

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp.

SEIZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Cette Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1890:

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 79,880 71
Ajouter: primes non acquises pour 1889		20,086 87
		$ 99,967 58
A déduire:		
Pertes par les incendies	$30,545 94	
Réassurances	6,649 52	
Primes remboursées	6,240 99	
Commission et courtage	3,205 02	
Dépenses, générales, moins escompte et intérêts	15,865 24	
		$ 62,506 71
		$47,160 87
Réservé pour pertes non ajustées	6,010 00	
Réservé pour primes non acquises pour 1890	19,915 39	
Dix pour cent d'intérêt sur le stock pour l'année	14,952 36	
Au fonds de réserve	6,282 11	
		$ 47,160 87

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$ 1,371 78
Prêts sur dépôts de titres (collatérale) et hypothèques	175,061 62
Billets à recevoir	1,875 42
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	41,328 71
Primes en cours de collection	42,272 15
Meubles de bureau et accessoires	5,151 86
	$282,456 61

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	6,010 00
Réservé pour primes non acquises pour 1890	19,915 39
Intérêts et dividendes, fonds de réserve et surplus	107,392 21
	$282,456 61

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. RENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, 21e jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1891.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT sur demande.

I. N. MARKS, Président.
OTTO THOMAN, Vice-Président.
R. H. RENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. Bierhorst, Peter Blaise, P. Doerr, H. Eilermann, Jno. Everett, F. Rausa, John Fitzpatrick, C. Taylor Gauche,
A. H. Isaacson, I. N. Marks, A. H. Seward, Jacob Schoen, J. H. Schiermann, Otto Thoman, George Zetame.

26janv—1 dim

FEUILLETON.

No 5. Commencé le 28 septembre.

LA MARCHANDE

—DES—

QUATRE SAISONS.

—PAR—

M. MORPHY.

PROLOGUE.

LA NUIT DU 31 DÉCEMBRE.

V

L'IMPRÉVU.

(Suite.)

—Et vous, mademoiselle!—insiste le docteur.—Si vous venies à rester seule, cependant, car il faut vous attendre à tout?

—C'est moi qui ai demandé à ma mère comme une grâce de recueillir cet enfant,—répondit Louise, glacée par ces cruelles paroles, mais faisant preuve d'une fermeté qui surprit l'homme de science.—Quoi qu'il advienne, je le garderai!

—Allons, je vois bien qu'il n'y a pas à vous convaincre pour cela non plus. Soignez donc et cet enfant et votre mère.... si vous le pouvez!

Louise voulut couper court à de nouvelles observations sur ce sujet:

—Vous la sauverez, n'est-ce pas?—murmura-t-elle les mains jointes.

—Ma foi, je vous promets de faire le possible et même l'impossible pour y arriver.

—Oh! oui; faites tout pour cela! N'exigez rien! Je vous en serai si reconnaissante!....

Mais s'apercevant que le docteur consultait sa montre et s'apprêtait à sortir.

—Pardon, monsieur,—fit-elle timidement en lui tendant la pièce d'or de la mère Mathurin,—combien vous dois-je pour votre visite?

—Nous réglerons ça plus tard,—dit-il, refusant du geste....

Et il donna les explications nécessaires pour exécuter son ordonnance à la lettre, se retirant enfin en promettant de revenir le lendemain matin à la première heure.

Quoique habitué aux scènes poignantes de la vie populaire, il ne put se défendre de murmurer en s'en allant:

—Pauvres gens......, Braves gens....

Mme Bernard, restée seule avec Louise, s'exclama vivement:

—C'est bien, ce que vous avez fait là! Mais quel malheur que vous ne soyez pas aussi riches que vous êtes bonnes! Et la maladie qui s'en mêle! Enfin on fera ce qu'on pourra...... Chaque matin, en venant prendre des nouvelles, je vous porterai une bonne mesure de lait, tout frais arrivé...... et sans eau, je vous le garantis...... Comme ça, au moins, le petit ne pâtira pas. Et puis, vous me donnerez votre linge chaque semaine ...... Je vais au lavoir tous les jeudis....

Et tout en parlant, elle aidait activement la jeune fille qui, la tête perdue par tant d'événements survenant à la fois, oubliait de la remercier.

La fruitière alla chercher les médicaments prescrits par le docteur, payant la note de sa poche pour ne pas écorner la pièce d'or de Louise, et elle se retira à regret, car il lui fallait être debout avant le jour....

—Bon courage, fit-elle en vrant doucement la porte.—A demain!

—Ah! j'oubliais!—dit Louise en l'arrêtant—Prenez dans ce bracelet, madame Bernard, et déposez-le en passant chez le commissaire de police. Ce bijou a été perdu devant notre porte par les femmes qui est abandonné cet enfant.... C'est maman qui l'a trouvé.... Vous comprenez, je ne peux pas quitter ma place longtemps, et, d'autre part, je suis retenue ici.

—Soyez tranquille, mademoiselle, votre commission sera faite tout à l'heure...

La fruitière prit le porte-bonheur enrichi de diamants, serra la main de Louise avec force et sortit en maugréant, à son tour, contre les créatures sans cœur et sans pitié qui abandonnent leurs enfants à la charité, au lieu de vendre jusqu'à leur dernier bijou pour les élever et se réhabiliter par le travail!

—C'est tout juste bon à penser dans la Seine avec une pierre au cou...... et allez donc!—conclut-elle révoltée .....

La jeune fille était restée seule pour veiller la malade et le nouveau-né: double et lourde tâche pour son âge et ses forces! Quels devoirs et quelle responsabilité!......

Le petit enfant se réveilla en criant, et, de la chambre à coucher, sortirent en même temps des imprécations confuses:

— Arrêtez-les — grondait furieusement la marchande des quatre saisons dans son délire.—Ah! les coquines, elles m'échapperont donc! Pauvre petit malheureux!.... L'Assistance publique!.... Non, vous ne l'aurez pas!.... Je vous dis que vous ne l'aurez pas.... Oui, ma Louise, nous le garderons.... Ça sera notre enfant à nous deux, rien qu'à nous.... Oui, nous le garderons et nous l'élèverons.... pour leur faire honte aux riches!

Et dans sa frénésie, elle tendait son poing menaçant vers des ennemis imaginaires....

Louise courut à sa mère, l'embrassa, la calma, lui fit boire un peu de tisane et s'en revint bercer l'enfant.

Pendant un long moment, elle courba la tête, accablée sous le poids de sa destinée....

Son malheur était si grand, si complet, si imprévu surtout, qu'elle ne se sentait même plus le courage de pleurer.... encore moins de lutter.

Mais bientôt ses yeux désespérés se reportèrent sur les portraits de ses parents: sa mère dont les beaux traits reflétaient l'énergie et la bonté; son père, le sergent Mathurin, l'un des héros du siège de Paris.... Comptant [illegible] abattus que foudroyés par la maladie ou par la mort.... Quel exemple!....

Alors, se redressant contre la fatalité, et prenant bravement son parti, en vraie fille du peuple, elle s'installa devant sa table à ouvrage, entre sa mère et son enfant et elle se mit à coudre, disant à mi-voix, comme inspirée par ces images chéries:

—Oui, au travail, au travail!.... Là est le remède, l'oubli et le salut.... Au travail!

Minuit sonnait; la rue était retombée dans un grand silence....

La nouvelle année commençait!

FIN DU PROLOGUE.

PREMIÈRE PARTIE.

SERMENTS D'AMOUR.

I

LA CONQUÊTE DE PARIS.

M. Boucart, entrepreneur de travaux publics, et l'un des plus riches propriétaires de la capitale, était de ces hommes dont on dit, dans le langage populaire, "qu'il ne connaissent pas eux-mêmes le chiffre de leur fortune."

En réalité, il le savait mieux que personne, et quoique en apparence ce fût un bon vivant, d'allure paisible et débonnaire, il aimait à faire sonner ses millions quand l'occasion s'en présentait, et il avait, vis-à-vis des petites gens qui ignoraient son passé, toute la morgue du parvenu plus heureux qu'intelligent....

Malgré toute sa richesse, et ses nombreuses relations, M. Boucart n'avait que peu ou point d'amis. On faisait des affaires avec lui, mais on ne le fréquentait pas et on le recevait encore moins. La société habituelle ne comprenait guère que exclusivement des gens dépendant à peu près de lui, [illegible] en personnel.

[illegible] d'un millionnaire était d'ailleurs des plus simples: M. Boucart s'était aventuré très jeune dans des entreprises importantes et hasardeuses, n'ayant absolument à son actif qu'un ardent désir de forcer la chance et la volonté bien arrêtée de l'aider au besoin. Doué d'une intarissable jactance, il sut en imposer au monde, trouva des capitaux, du crédit, et marcha, comme il disait orgueilleusement, "à la conquête de Paris".

Son impatience d'arriver au but, ses dépenses exagérées et son inexpérience complète des affaires devaient pourtant avoir raison de sa rouerie native, de ses réelles aptitudes et de son activité dévorante.... N'ayant rien, il ne risquait rien.... que sa réputation et l'argent des autres!

Beau joueur, il perdit tout et se déclara en faillite.

Il se releva bientôt, aidé par ceux-là mêmes qu'il avait le plus compromis.... Mais au bout de quelques années, il retomba en déconfiture.

On crut encore à sa bonne foi et à sa mauvaise fortune, et on lui fit obtenir son concordat.

Il recommença aussitôt la lutte et fit une troisième et dernière culbute, lors de la guerre franco-allemande.

Comment parvint-il à éviter les tribunaux à chaque coup, prenant et faisant accepter des arrangements qu'il ne put ou ne voulut jamais tenir? Cela resta un mystère entre lui et ses créanciers qui étaient les premiers à dire:

—Quel dommage! ce pauvre Boucart, pas de chance!....

Sur ces entrefaites, ce "pauvre Boucart," comme on l'appelait déjà couramment, cessa brusquement de faire de mauvaises affaires aux dépens d'autres et il se mit à en faire d'excellentes pour son compte personnel.

Il commença d'abord par se marier avec une demoiselle de Lorme, nièce, affirmait-elle, d'un vieux général de l'Empire, le comte de X...., qui lui devait [illegible] pour nom sans la moindre particule et en un seul mot, était tout simplement et très prosaïquement l'ancienne femme de chambre de la comtesse de X.... Elle était devenue après la mort de celle-ci l'amie du général.... et s'était éprise de lui, jurait-elle, ce qui avait beaucoup flatté le vieux sol dat dont cette passion sénile abrégea les jours.

La prétendue nièce du général devint donc Mme Boucart de Lorme, car l'honnête entrepreneur recommença ses affaires sous cette nouvelle raison sociale, après quelques mois de mariage. Il avait, bien entendu, reconnu comme sienne l'enfant de sa jeune femme, la petite Maria, qui en réalité devait le jour à un ancien officier d'ordonnance du comte de X...., très bien fait de sa personne, du reste.

Les dessous de cette union assortie restèrent un secret entre les intéressés qui s'étaient poétiquement rencontrés un jour chez le même agent de change et avaient immédiatement ressenti une inclination réciproque des plus vives.

Les anciennes connaissances de M. Boucart *de Lorme* se bornèrent à railler sa noblesse de fraîche date, se demandant de quel *orme* il s'agissait, et si par hasard ce ne serait pas celui sous lequel ses créanciers attendaient depuis si longtemps.

Une lettre anonyme l'engagea même très vivement à tirer parti de cette idée et à prendre pour armoiries: "*Bel orme, sur champ de créanciers*" avec l'encourageante devise: "Tout vient à point à qui sait attendre!"

Mais les créanciers ne voulurent pas attendre éternellement: ils se contentèrent de patienter un peu pour laisser leur débiteur se relever complètement......

Ils le virent avec une joie inespérée se livrer à de nouvelles entreprises de haute envergure que le succès couronna enfin.

Avec des fonds de réserve, Boucart [illegible]

Le million, enfin "décroché," comme disait l'entrepreneur, roulait maintenant sur une bonne voie et faisait boule de neige, en attendant de devenir avalanche, ce qui ne pouvait tarder.... à moins d'un nouveau coup de soleil qui ferait tout fondre encore une fois, accident invraisemblable d'ailleurs!....

Les créanciers du "pauvre Boucart" jugèrent le moment venu de se rappeler au meilleur souvenir du richissime Boucart de Lorme qui essaya de les berner à nouveau avec des promesses et des faux-fuyants, son système ordinaire de règlement....

Cette fois, ils se fâchèrent et poursuivirent leur homme à boulets rouges.

Ils en furent pour leurs frais, car l'entrepreneur failli s'était marié sous le régime de la séparation de biens et avait passé tout ce qu'il possédait en propre sous le nom de sa femme.

L'insolvabilité de ce millionnaire avéré fit scandale et l'on ne parla plus que de cette "canaille de Boucart" qui avait eu le cynisme de déclarer à ses créanciers ébaubis "que les bonnes affaires ne pouvaient payer pour les mauvaises, sans quoi les bonnes seraient encore plus à redouter que les mauvaises."

M. et Mme Boucart de Lorme laissèrent passer l'orage sans donner signe d'existence et ils profitèrent de l'occasion et de la saison pour inaugurer leur splendide maison de campagne de Neuilly, l'une des plus somptueuses de Neuilly, avec jardins, pelouses, kiosques, écuries et communs, grand et petit lac, cascade, rivière artificielle et pare attenant: trois hectares de terrain aux portes de Paris; une merveille.....

Les nouveaux riches [illegible]

[illegible] les années s'écoulèrent, amenant avec elles l'oubli et la tranquillité. Dans le monde des affaires, on ne parlait plus que de loin en loin de "cette canaille de Boucart", dont l'insolente veine persistait.

Il était d'ailleurs admirablement secondé par sa femme, une autre luimême, qui mettait tout en œuvre pour faire aboutir les projets les plus risqués de son mari.

Elle courait les ministères, enlevait des marchés de gré à gré, consultait le cours des valeurs, s'occupait d'enchères, de surenchères et l'adjudications de toute sorte: en un mot, c'était une maîtresse femme, et son heureux époux déclarait avec orgueil qu'il avait fait, en l'épousant, la meilleure opération de sa vie.

L'ancienne femme de chambre et pseudo-nièce du général de X.... avait au plus haut point le génie de l'intrigue, et sa vertu était restée, après comme avant son hymen, une qualité de second ordre.

Encore jolie, très séduisante, elle avait tout ce qu'il faut pour faire arriver un mari à une brillante situation dans le monde! Mais Boucart faisait peu de cas des honneurs, leur préférant de beaucoup les profits.

Il ne se souciait point de sortir du cercle des affaires où on le tolérait, pour briguer des faveurs ou des fonctions qui auraient attiré l'attention publique sur lui. Mieux avisé et plus rassis que sa femme, il comprenait tout ce que son passé commercial avait d'inquiétant.... Il [illegible] à ne jamais le li[illegible] rongeant les ongles ou bien retournant fiévreusement entre ses doigts la grosse chaîne d'or qui pendait sur son ventre proéminent.

Tout lui réussissait maintenant, en vertu du principe: l'eau va toujours à la rivière.... et le succès amène le succès!

Il avait fait la "conquête de Paris"....

II

LES FIANCÉS DE MARIA.

[...] dont il faisait litière depuis si longtemps.... Et quelle dot toute trouvée pour Maria! Décidément il faisait l'ambition aux autres. La sienne était satisfaite; il était riche, puissamment riche, et la fortune, c'était tout pour lui....

—Laissons dire les envieux,—répétait-il—et faisons nos affaires.

Mais les prétentions mondaines de sa femme devinrent plus impérieuses avec l'âge. Elle voulait maintenant aller en soirée, donner des fêtes, recevoir une société choisie, faire la dame enfin.

—Ne suis-je pas une de Lorme, après tout?—disait-elle, finissant par y croire, elle-même....

La vie de riche bourgeoise lui pesait; elle ne rêvait que bals, concerts et spectacles où elle pourrait étaler ses diamants, briller, étinceler à la lumière des lustres, éclipser les plus belles, éblouir les plus riches, écraser les plus nobles.... N'avait-elle pas des monceaux d'or?....

Tandis que Boucart devenait avare et rapace, ne songeant qu'à entasser des millions, sa femme aspirait à en jouir et à passer avec éclat son "été de la Saint-Martin......"

Elle finissait par prendre en horreur les affaires qui, après l'avoir enrichie et captivée, étaient maintenant autant d'écueils où venait se briser son impatiente et absorbante vanité.

—Nous avons assez travaillé pour prendre un repos bien gagné et nous distraire un peu,—répétait-elle souvent.—Le plaisir n'a qu'un temps, et nous ne vivrons pas deux fois.

L'entrepreneur se révoltait contre de pareilles théories. Il lui disait de s'amuser comme une folle si telle était sa fantaisie, mais de lui permettre tout au moins de gagner l'argent nécessaire à leur train de vie ruineux.

Il fallait donc se prendre son parti, se résigner et attendre.... toujours attendre!

Boucart venait précisément de transformer ses modèles, et de se lancer dans des constructions nouvelles sur les conseils de son neveu, Charles Maury, un jeune ingénieur dont il s'était récemment adjoint le concours. Ce n'était donc pas le moment de lui demander de [illegible] affaires....

(A continuer.)